

On ne cultive qu'autant qu'on consomme dans le pays où la denrée circule : gêner la circulation, c'est donc diminuer la consommation, & par conséquent la culture. Il n'y a qu'à défendre l'exportation de nos Vins, de nos Eaux-de-vie & de nos Huiles, pour en réduire la culture à la seule consommation intérieure, & pour en causer la disette. Il vaudroit autant démolir nos Manufactures, & en mesurer le nombre sur nos seuls besoins, que de prohiber la sortie de nos Toiles & de nos Etoffes. *Par quel miracle, demande-t-on, des prohibitions meurtrières pour nos Manufactures, pourroient-elles vivifier notre Agriculture?*

On trouvera ici des précautions pour se garantir des dommages causés par les pluies qui surviennent quelquefois pendant la moisson. Quant à la culture du Lin, on renvoie aux *Essais de la Société de Dublin*.

OECONOMIE RUSTIQUE. Sous ce titre on nous donne d'excellentes Observations sur les Bois, les Muriers, les Abeilles, les Ruches, les Moutons, les Engrais, &c. C'est dans le Livre même qu'il faut étudier ces précieux détails où nous ne pouvons nous engager sans paroître trop étendus.

II. Dans ses Observations sur les Arts, comme dans toutes les autres, c'est toujours aux objets de la plus grande utilité que se porte d'abord l'application de la Société. Elle s'éleve au-dessus des préjugés de ce monde frivole, qui laisse aux habitans de la campagne le soin de s'occuper d'instrumens, de machines, & de travaux rustiques tels que le semoir, la herse, le filage & le pliage des Toiles, la teinture, &c. On trouve ici une curieuse Description de la belle machine inventée